

Plaisir

¶ E'est ainsi que Psyché passa selon les rites
sous la puissance de Cupidon.
Et quand le terme fut venu, il leur naquit une fille,
que nous nommons Volupté⁷
(Apulée, 'l'Âne d'or').

Mais la Toute-Plaisante est-elle le tout du plaisir ?
Et le plaisir est-il tout ?

¶ Je suis le plaisir dans tous les êtres⁷,
dit le Dieu de la 'Bhagarad-Gītā'.

Aux ascètes comme aux bons vivants,
Apulée, contemporain des Pères du désert,
n'oppose ni le culte de Volupté
ni même celui de Psyché
que son apothéose installe parmi les dieux,
mais Isis.

Le conte de Psyché n'est guère qu'un épisode.

Les temps ont bien changé.
Isis et les dieux de l'Olympe
n'existent plus qu'à l'état de métaphores
et, si la suspicion ou religions et morales
tiennent le plaisir demeure,
qui imagine un culte sans plaisir ?
Volupté règne : elle est notre valeur,
les valeurs s'y ramènent, et même le sacrifice.

Escortée de ses sœurs
(luxure, jubilation, jouissance, douceur, délice et joie)
sans parler des cousins
(extase, grâce, indolence, impudeur),
la voici désignée gardienne des deux portes :
à Eros et Psyché nul n'accède que par elle.
Ni le plaisir sans âme, ni l'âme sans plaisir.
Poursuivie comme les elfes dont on chantait les songes
et les sourires dans les nuits d'été (Shakespeare),
celle qu'on ne pourchasse pas demeure la pourchassée.
Agréée, agréante, omniprésente, absente.

L'histoire de la littérature
est pour une bonne part celle de son avènement.

Les puritains voyaient partout ses masques :
être pur, c'est se tenir loin d'elle.

Cachée sous tous les vices, pour les inquisiteurs,
elle renait aussitôt

— comme la 'maya' hindoue,
puissance d'illusion qui fait le goût des choses,
que chacun sait trompeuse mais que personne ne quitte.

↑ Sans désir, à quoi sert la Nature ? ↑
demande Novalis

à la recherche d'une ↑ science voluptueuse ↑.

Celui pour qui la Nature
n'est pas ↑ l'effrayant moulin de la mort ↑
la contemple en sa dualité,
sous la forme d'une force mâle et femelle,
et en son unité

sous la forme d'un hymen sans fin.

Sa vie sera une plénitude de toutes les jouissances,
une chaîne de voluptés,
et sa religion sera le véritable naturalisme ...

L'homme a commencé par l'instinct
et finira par lui.

Il n'y a qu'un temple au monde,
c'est le corps humain.

Le romantique ravive ici
la plus traditionnelle des sagesses :

Tout ce que les hommes ont créé
l'a été par la recherche du plaisir

(Mann).

Le plaisir

si longtemps évoqué
à travers les images de Paradis

— ou comme obstacle dans la quête

n'est pas seulement
l'essence de toute passion :

il est passion active,
essence de toute action.

Plaisir était un verbe
(comme le boire, le dormir, le manger).

¶ Je me suis fait un plaisir nécessaire
De le voir chaque jour, de l'aimer, de lui plaire [¶]
(‘Bérénice’).

¶ Qu'à son soupirant elle puisse plaire
Et Blanchefflore de mort guérir [¶]
(‘Flore et Blanchefflore’).

Plaisir, c'est l'acte même :
non pas celui que débusquent partout
les nouveaux puritains,
le sexe sublimé,
mais l'acte de présence :
le présent qu'on se fait
en se présentant à l'autre.

Sans absence de Plaisir, pas d'Imagination.
Sans Imagination, pas de plaisir présent.

Comment retracer l'histoire
de cette divinisation des plaisirs humains ?

Au moins quelques étapes.

Wordsworth, héritier paradoxal des libertins
qui ne vivaient que pour leur plaisir
et des puritains révolutionnaires
qui rêvaient du plaisir retrouvé dans la grâce,
définit l'oppression par le plaisir absent :

c'est cela, la misère ;

de même qu'il définit la fraternité
comme plaisir partagé
et la révolution comme joie universelle .

Où Rousseau devient un être de vertu,

Wordsworth,

après avoir célébré^{TT} les plaisirs vagabonds^T,
escalte^{TT} le principe élémentaire du plaisir^T,
par lequel l'homme^T connaît, sent, vit et se meut^T,
reprenant saint Paul ('Actes', 17, 28) :
En Dieu nous vivons, nous sommes et baignons^T ;
l'injustice est tristesse .

Mais
la vertu disparaîtra et deviendra innocence⁷
(Novalis),
thème repris de nos jours par Raoul Vaneigem
(‘le Livre des Plaisirs’)
célébrant la proximité du paradis retrouvé.

De même que l’utopie de l’Amour humain
remprenait aux mystiques et à Dieu
l’exclusivité du lien amoureux,
de même l’utopie du plaisir
humanisé

le ‘sumum bonum’ des théologiens :
ni récompense

ni signe,

le plaisir est délice :

ce qui déroule le piège et défait les lacis.

Si les choses semblent tomber sur nous,
c'est que nous ne montons pas.

Dostoïevski trépigne :

si Dieu n'existe pas, tout est permis.
Seul règne le bon plaisir.

Freud enfin reprend pour l'inverser
la formule de Wordsworth :

le principe de réalité
suppose le renoncement au plaisir

et l'invention de moindres plaisirs acceptables,
acceptés.

L'enfant, pervers polymorphe
(il était chez Wordsworth l'innocence bienheureuse),
apprendra à ruser.

Mais le thème des délices de la cruauté
était déjà un classique des utopies du plaisir :
capricieux, dégradé, dégradant,
le plaisir n'avilit que s'il s'allie
(contre Psyché)

à la volonté de puissance (Beckford, Sade)

et il n'est dégradé
que s'il répond à l'un de ces "faux désirs"
dont usent les utilitaristes
pour "faire marcher" l'individu
et que dénonçaient déjà Coleridge et Shelley :
ce n'est pas le désir qui se sublime
en adoptant des mœurs civilisées ;
c'est le vrai plaisir
qui nous lie au sublime de nature :
la tempête et le vent,
l'avalanche et les feuilles
jouissent de ce qu'elles sont.
La vie prend plaisir à la vie :
" Debout et prends ta joie " (Blake).

Loin d'être la marionnette du plaisir (Dostoïevski),
nous en sommes la créature :
l'être créé pour le créer.

Aux repos marginaux de la pastorale,
aux douceurs éphémères de la fête
succède ainsi

le rêve d'une danse universelle,
dont la douleur

n'est plus que l'ombre nécessaire.

Y il n'est pas sûr
que les corps s'unissent dans le plaisir,
les âmes dans la souffrance (Uramuno),
du moins

l'homme change de stature
quand il reconnaît
le plaisir de la douleur⁷ (Nietzsche).

Des écrivains aussi différents que Paulhan et Bataille
diront
l'indicible volupté de la souffrance.

Dans le rêve commence la responsabilité
(Yeats).

Le héros picaresque
imperméable aux déconvenues
était déjà une bête à plaisir :
un instinct menacé mais toujours bondissant.

Le dilettante et l'amateur
choisissaient les plaisirs qui leur ressembleraient
(Sterne).

Scapin prend plaisir à se battre,
fût-ce pour d'autres ;

Stendhal dit le plaisir de se battre pour soi :
l'égotisme n'a de sens que comme plaisir secret.

Et, après La Rochefoucauld,
les moralistes cernent les mille canaux
du plaisir d'être soi.

La chape d'hypocrisie retombe sur le monde
après la Révolution
au moment où le mot 'commerce',
qui désignait les relations
et l'échange d'idées
ou de sentiments (Voiture),
prend le sens d'activité commerciale
guidée par l'intérêt.

Les écrivains se lancent dans une véritable guérilla
où se légitiment des plaisirs très anciens,
et d'autres très nouveaux.

¶ C'est le drame
des sociétés serviles comme est la nôtre,
qu'on n'y parvienne au dénuement
que par le malheur :
que serait une société du dénuement
par la joie⁷ (Camus).

Car le plaisir dénudé s'il n'est pas simulé.

Dans le palais d'Éros, où s'éveille Psyché,
des valets invisibles lui servent un repas,
au son de chœurs invisibles.

Dans 'la Tempête',
Caliban s'interrompt
charmé par les arias d'Ariel :
le plaisir civilisé.

Certes, les amants s'interrogent,
le plaisir retombé,
sur ce qui les unit (Donne) :
mais c'est la meilleure part :
c'est par le plaisir
que leur vient l'intelligence de leur éternité (Éluard) :
Plus nous devenons positifs⁷⁷
(des faits, des faits!),
plus le monde devient négatif autour de nous ...
Dieu veut des Dieux.⁷⁷

Si l'homme est un soleil,
les sens sont ses planètes ...
tout sortira de nous
et deviendra visible (Novalis).

Le plaisir nous exprime notre divinité :
aussi ses saisons et ses rythmes
s'inscrivent-ils
dans cette renaissance qui nous ranime au monde.

Milton ordonne les plaisirs
dont d'autres font l'arithmétique :
du paradis perdu à la chair retrouvée,
de l'allégro au penseroso,
le plaisir est toujours à l'écoute du plaisir.

Et qui ne l'écoute pas,
ne s'entend plus.

Absence n'est pas souffrance :
les plaisirs de l'attente
comme ceux de la distance (exotisme)
ou du voile (ésotérisme)
disent la nature ^F érotique ^T de l'imagination.
Érotique non parce qu'elle cherche le plaisir sensuel
(c'est Psyché qu'aime Éros, non lui-même),
mais parce qu'elle œuvre vers la présence.

La tradition féodale (maîtrise, puissance)
et la tradition bourgeoise (possession, détention)
nous donnent du plaisir
une vision singulièrement spécialisée :
le plaisir se prend, se donne, s'échange,
se garde, s'épargne et se féconde.

qui donne sans recevoir est roi,
qui sait l'entreposer tient le commerce.

Aussi est-ce en réponse
dans la tradition masochiste — courtoise —
que le plaisir parviendra au dénuement par la joie :
en payant d'avance.

Keats multiplie les images d' 'entrevue' :
rencontres sans possession, ou possession de rêve ;
douceur du raisin qui meurt sur la langue ;
avec ses cornes d'escargot,
le plaisir fuit sitôt qu'on le possède,
et se volatilise sitôt qu'on l'alourdit.

Des êtres de soucis, le plaisir n'a cure.
Qui refuse l'allégement ne pourra saisir sa joie au vol.

Mais rêver de ses ailes n'est-ce pas l'alourdir ?

Emma Bovary ruine ses plaisirs

à force d'en tout attendre ;

saint Antoine s'y perd à force de les chasser.

Mystères purgatifs des privations gourmandes (saint Jérôme) :

le plaisir nous libère du désir

— beaucoup mieux que l'ascèse ou que la volonté.

Et, de même qu'on ne maîtrise la nature
qu'en lui obéissant,

on ne civilise le plaisir qu'en cédant à ses raffinements.

La représentation apocalyptique du plaisir

se modèle sur celle du barrage :
il déferle, il inonde.

Mais l'eau ne dissout pas les terres qu'elle irrigue.